



France 3 - 00h10

Plan social ! Et après ?

Durée : 50 minutes

Sous-titrage malentendant (Antiope).

Retour sur le plan social de Bull en 1992, à Belfort, qui a contraint 2000 salariés à imaginer des voies de reconversion parfois opposées à leur formation.

Chaque fois qu'une grande entreprise annonce un plan social, tout le monde s'émeut. Les chiffres tombent : 3000 licenciements à Valenciennes, 2500 à Saint-Etienne, 5001 à Sochaux, 350 à Dijon. Que deviennent ces hommes et ces femmes victimes des grandes restructurations industrielles ? En 1992, l'usine Bull de Belfort mettait la clé sous la porte. Plus de 2000 salariés se retrouvaient au chômage, une famille sur dix était touchée. Le documentariste Laurent Lutaud revient sur le parcours de ces salariés qui ont été contraints de se reconverter. Gérard, ex syndicaliste, est devenu patron d'une PME. Marie-Paule n'a jamais retrouvé de CDI. Nadine est aujourd'hui aide-soignante après des années de galère. Daniel a choisi la voie de la contemplation et de la philosophie.

LA CRITIQUE

En 1992, l'usine Bull de Belfort ferme ses portes : 2 000 salariés sont jetés dehors. Certains y travaillaient depuis 1961. Le documentaire de Laurent Lutaud fait le portrait d'anciens employés sans jamais mentionner leurs noms et prénoms. Les visages sont filmés au plus près de leurs émotions, et cet anonymat relatif rend leur expérience universelle.

A travers chaque parcours se dessine un passé, fait d'un esprit de corps consacré à l'entreprise, aussi bien dans le travail que dans les loisirs (vacances, sport...), et un présent, où chacun semble avoir trouvé une voie qu'aucun d'entre eux n'envisageait au départ. Symbole d'une émancipation où le hasard et le désir ont repris leurs droits.

Ils se vivaient Bull jusqu'à la retraite, ils sont à présent guide de randonnée, aide-soignante ou fabricant de bibelots pour les marchés de Noël. Quelques-uns ont monté leur entreprise : pour l'un, c'est un camping, un rêve de jeunesse ; pour l'autre, une société de transport routier, autre rêve enfoui depuis l'adolescence ; pour le troisième, c'est la création d'une usine d'assemblage de cartes électroniques et de câbles... Dans les anciens locaux de Bull, immense bâtiment de brique et verre, siègent maintenant un centre d'affaires et une crèche, en attendant une boulangerie, une banque, un coiffeur...

Pour décrire le traumatisme psychologique dû à l'arrêt brutal de leur activité, les mots employés des licenciés sont les mêmes : choc, effondrement, dureté, retour au réel éprouvant. L'un d'entre eux analyse ainsi l'état d'infantilisation dans lequel se trouvaient les salariés de l'usine : « *Il a fallu revenir au réel. L'usine déresponsabilise, un peu comme dans une secte. Quand elle ferme, on se retrouve sans les petits chefs auxquels on s'en remettait. A l'ANPE, quand je disais que j'étais technicien de gestion, titre ronflant que l'on m'avait donné, ils croyaient que je pouvais m'occuper de toute une chaîne de production. Je leur ai dit non, non, je tapais juste dans mon petit bureau sur la touche A puis B pour établir une commande. Aujourd'hui, on n'a plus besoin de l'individu Il ne sert qu'à consommer. On le met au chômage et il doit consommer. Il faut réfléchir à ça.* » Oui, il faut réfléchir à tout ça.

Colette Mainguy